

Conseil canadien sur l'apprentissage Initiative sur l'apprentissage au 21^e siècle (Canada)

Fredericton, 13 au 15 mars 2006
Rapport d'atelier

« Réaliser un revirement — Créer un nouveau récit¹ »

Survol

« L'un des premiers arrêts après ma visite ici (au Canada) a été un passage extraordinaire à Luanda, en Angola, un pays qui se relève à peine de la guerre civile. Il s'agit de parler d'apprendre dans un pays où le salaire moyen est de moins de 700 \$ par an, où trois enfants sur cinq ne parviennent pas à leur 5^e anniversaire, où, comble de l'horreur, l'industrie pétrolière fait irruption dans un pays du tiers-monde très pauvre et exige que tous ses travailleurs vivent comme s'ils étaient en Californie, ce qui a amené le dynamitage de l'un des bidonvilles qui entourent Luanda et la construction d'un quartier entouré d'une muraille de 12 pieds, qui abrite des maisons de style « ranch » à la californienne, chacune avec sa piscine privée, et la construction d'une école internationale à 5 milles de distance, les enfants étant transportés dans des autobus scolaires à l'américaine depuis l'entrée du village muré jusqu'à l'entrée des murailles de l'école. Une jeune fille de 17 ans, fraîchement arrivée du Texas, me déclarait : « C'est tellement épouvantable que je ne veux même pas savoir. Je ferme les yeux lorsque l'autobus quitte la maison et je ne les ouvre pas jusqu'à ce qu'il arrive dans la cour de l'école parce que je ne peux pas supporter ce que je vois à l'extérieur ».

(John Abbott—Extrait des observations d'ouverture)

Un atelier de deux jours et demi avec John Abbott est à la fois une odyssée dans la psychologie de l'évolution, la science de la cognition, la neurobiologie et l'anthropologie culturelle et l'occasion de regarder en face le présent et de nous confronter pleinement à la réalisation frappante que l'esprit humain d'invention, appliqué au pillage de l'environnement, nous a amenés au bord de la catastrophe naturelle. Quelque troublant que soit ce message, et quel que soit l'importance que nous en saisissons pleinement la signification, le message ne prend pas fin avec cette prise de conscience. Plutôt, John Abbott nous lance un défi, celui de voir le lien entre cette situation et notre monde humain intérieur. Non seulement appauvrissons-nous le monde naturel en consommant ses ressources non renouvelables, mais encore, par un échec institutionnel et communautaire, nous ratons l'occasion de nourrir et de soutenir correctement le développement spirituel, affectif et intellectuel de nos jeunes. Sans un engagement à « opérer un revirement », aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, de notre monde naturel, de nos communautés et de nos écoles, nous contribuons en fait à l'appauvrissement de la *forêt pluviale humaine*, cette ressource non renouvelable qu'est notre avenir, que sont nos enfants.

Cet atelier est un appel critique au réveil. Il nous offre, en tant qu'éducateurs, que parents, que membres de nos communautés, que citoyens du monde, l'occasion d'apercevoir la « vue d'ensemble », de comprendre à un niveau profond et pratique ce que nous devons faire pour soutenir un changement réel et soutenu. Il s'agit d'une occasion de *voir différemment* ces choses-là que nous pensons que nous savons déjà, mais que nous nous sommes sentis impuissants de les changer. Cet atelier a pour but de nous permettre de *recupérer nos histoires*, de mettre à jour la « vérité » collective sur nous-mêmes et sur le monde dans lequel nous vivons.

Ceci est réalisé en tirant parti des faits scientifiques et des « vérités » humaines. En considérant d'« où » nous venons et « où » nous allons, nous pouvons parvenir à une synthèse, à une sagesse qui nous permet de voir comment comprendre le passé peut contribuer à nous ouvrir toute une gamme de possibilités différentes pour l'avenir. En route, John Abbott joue le rôle de provocateur et de guide, nous aidant à

¹ John Abbott a déclaré au début de l'atelier qu'il proposait le titre : « Avant que la lumière ne commence à baisser : où sont passés tous les conteurs ». Il a suggéré à quelqu'un de trouver un autre titre. Celui-ci est proposé comme correspondant au ton d'optimisme discret et d'appel à reprendre le dialogue qui caractérisait l'atelier.

trouver l'orientation dont nous avons besoin pour réorienter la trajectoire de notre odyssee humaine collective. Ce faisant, il place l'apprentissage, la manière dont nous guidons et soutenons le développement intellectuel, l'affectif spirituel de nos enfants, au cœur même du travail que nous devons accomplir, en identifiant le besoin urgent d'un rééquilibrage de la relation entre le foyer, l'école et la communauté comme étant *l'unique* élément critique pour parvenir à un revirement dans un monde plongé dans le trouble et la confusion et pour rétablir l'espoir, l'espoir dans la survie de notre espèce.

Il convient de préciser que le message que John Abbott nous apporte est non seulement urgent, mais aussi profondément important. Nous pouvons être tout à fait d'accord avec la logique de cette synthèse, et nous devons noter qu'Abbott nous demande (c'est-à-dire nous, les participants à ses ateliers) de faire rien de moins que de participer à « la révolution inachevée »². John Abbott nous demande de jouer un rôle dans la transformation complète du système éducatif tel que nous le connaissons aujourd'hui. Il nous demande de jouer un rôle actif dans l'élaboration d'une nouvelle façon d'instruire nos jeunes, une manière d'instruire qui vise à *enrichir l'apprentissage* et non pas à enseigner ni à bâtir des établissements, compte tenu des nombreuses manières dont l'apprentissage se produit pendant toute nos vies et dans tous les aspects de celles-ci. Il nous demande de prendre un engagement, professionnel et personnel, à *porter une attention beaucoup plus soutenue à la qualité des relations entre nous*, surtout celles *entre les parents et les jeunes enfants* et entre *les adolescents et les mentors et les modèles adultes*. Il nous demande de *remettre en question une culture de valeurs axées essentiellement sur les considérations économiques*, de soutenir le *développement authentique des communautés* et la *dynamique par laquelle nos jeunes s'organisent d'eux-mêmes*. Surtout, il nous demande de *voir l'adolescence comme une forme critique d'adaptation dans l'évolution, indispensable à la survie de notre espèce*, plutôt qu'un problème à maîtriser. Cette demande est rendue d'autant plus poignante par la prise de conscience envahissante que nous disposons d'un temps très limité pour « opérer un revirement ».

Les scientifiques donnent au monde une chance sur deux de survivre encore 100 ans. La moitié de la forêt pluviale a déjà disparu; elle disparaît à raison de deux terrains de football professionnel chaque seconde de chaque jour. À ce rythme, il n'y en aura plus d'ici 40 ans. « Pour que la civilisation survive, elle doit vivre des intérêts et non du principal de la nature. Selon les indices écologiques dont nous disposons, au début des années 1960, les humains consommaient 70 % de la production annuelle de la nature; au début des années 80, nous avons atteint 100 % » (Wright) ... Selon les estimations actuelles, nous avons atteint 150 %, dont le tiers provenant de ressources non renouvelables. Non seulement consommons-nous nos ressources, mais nous avons compromis l'équilibre... (Ronald Wright, A Short History of Progress 2004, avec commentaires de John Abbott)

Il vaut également la peine de noter que l'atelier portait sur la prise en charge constructive et pratique du haut degré de complexité et d'incertitude qui fait aujourd'hui partie de la vie quotidienne, et non pas sur quelque notion simpliste de la recherche d'un « âge d'or ». Il est facile de se laisser aller à la mélancolie face à l'état du monde, et de nous proclamer impuissants à changer les choses, mais Abbott se décrit comme un « optimiste rayonnant ». L'atelier est donné sur un ton d'optimisme pratique, il s'agit de nous relier à la réalité et de demander à nous-mêmes une approche constructiviste. Les questions comme : « Pourquoi au juste éduquons-nous nos jeunes? Quel genre d'éducation pour quel genre de monde? » émergent comme les fondements d'un dialogue qui se poursuit. La reconnaissance que notre système est profondément faussé, qu'il doit être inversé, ou renversé, est largement acceptée, tout comme la prise de conscience du fait que nous ne parviendrons pas à le changer du jour au lendemain. Il reste une question pratique : comment parvenons-nous au changement responsable et durable? Si le but de l'éducation n'est pas de faire de nos enfants des clones de nous-mêmes, comme le système actuel aspire à le

Pourquoi éduquons-nous nos jeunes? « Sommes-nous si certains de l'avenir que nous pouvons créer des silos, des cases, de petites cages qui permettront aux enfants, aux jeunes apprenants de ne pas gaspiller leur énergie et d'apprendre seulement ce qui est nécessaire pour leur avenir tel que nous nous le représentons? (ou) Croyons-nous que l'avenir est suffisamment incertain pour qu'ils aient besoin d'encore plus de souplesse dans leur vie que nous? Ne croyez-vous pas que notre système est inversé, renversé? » (John Abbott)

² Abbott, John and Ryan, Terry, The Unfinished Revolution: Learning, Human Behaviour, Community and Political Paradox, Network Educational Press Ltd., Stafford England, 2000. À présent disponible sur demande à The 21st Century Learning Initiative:

Bridge House, 15 Argyle Street, Bath BA2 4BQ United Kingdom
Tél. : +44 (0) 1225 333 376; telex : +44 (0) 1225 339 133
Courriel : mail@21learn.org; http://www.21learn.org

faire, comment alors au juste les aiderons-nous à se préparer pour un avenir encore plus complexe que celui que nous avons vécu?

L'atelier a pris fin par un appel à étendre le dialogue parmi les participants et leurs communautés, et à trouver l'occasion de rencontrer Abbott une nouvelle fois, comme mentor et partenaire dans l'établissement de stratégies et dans la création d'une histoire nouvelle d'apprentissage et de communauté pour les jeunes, leurs familles et leurs écoles dans toute la province du Nouveau-Brunswick.

L'atelier

La synthèse consiste à réunir des idées provenant de différents domaines d'étude. Il s'agit de l'ensemble cohérent qui en résulte et dont on considère qu'il présente la vérité de façon plus complète que la simple réunion de ces parties. C'est l'opposé de la méthodologie académique dominante de la société occidentale, le réductionnisme, qui consiste à résoudre un problème en réduisant chaque élément à ses éléments constitutifs.

En concentrant son propos sur la relation entre l'apprentissage et la communauté, John Abbott, président de l'Initiative sur l'apprentissage au 21^e siècle, a amené les participants à suivre un processus d'exploration sur les nouvelles recherches relatives au cerveau humain, à la nature de l'apprentissage et aux conséquences de ces recherches pour la manière dont nous organisons notre système éducatif et dont nous soutenons le développement de nos enfants. Plusieurs thèmes apparentés ont été explorés en vue d'acquiescer des aperçus sur l'« ensemble cohérent » plus vaste, c'est-à-dire l'histoire éducative et écologique de l'être humain et la place que nous y occupons.

Cinquante-quatre personnes, dirigeants de conseils scolaires et du ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, ainsi qu'un petit nombre de particuliers intéressés et d'éducateurs d'autres provinces, se sont réunis à Fredericton du 13 au 15 mars pour participer à cet atelier avec John Abbott. L'atelier a pour but d'explorer la relation entre l'apprentissage et la communauté, et les conséquences qu'une synthèse des idées et des recherches sur ce thème pourrait avoir pour l'avenir de la province. La méthode de John Abbott est fondée sur la présentation des idées et l'invitation au dialogue. Les participants ont écouté, réfléchi à ce qu'ils avaient entendu et proposaient leurs points de vue. Il était clair, d'après le ton du débat, que les participants prenaient ce défi, celui de relier les idées à la réalité, très au sérieux, et ont entamé le processus d'ouvrir un dialogue entre eux-mêmes sur ce qui se passait dans leurs propres écoles et leurs propres communautés et ce qu'ils pouvaient faire pour contribuer au besoin vital de soutenir l'apprentissage et une nouvelle manière d'éduquer nos jeunes.

Comme moyen d'encourager la libre circulation du dialogue, les conversations « sautaient » d'un thème à un autre. Nous ne tentons pas ici de faire justice à la richesse de la discussion et des idées. Plutôt, afin d'en rendre l'essentiel, nous proposons un sommaire des idées clés exprimées pendant les présentations et les conversations, sous les rubriques des « thèmes » et de la « discussion / réflexion ».

Thèmes : Donner un sens à des GRANDES idées

1. La nature de l'apprentissage et le cerveau humain

Il y a quelque 60 000 ans, selon les données dont nous disposons, nos ancêtres commencèrent à sortir d'Afrique. Ils marchaient. Après quelque sept millions d'années d'adaptation à la vie autour des trous d'eau de la savane, nos ancêtres ont utilisé cette expérience pour coloniser le monde entier. Cette espèce faite de « petits groupes », c'est-à-dire de familles étendues comportant entre 15 et 20 personnes, organisées de manière informelle en « clans » qui ne comptaient probablement pas plus de 150 personnes à adapter les habiletés qu'elle avait acquises dans la savane pour aborder une très grande variété d'environnements différents, le tout en 50 000 ans environ... Ceux qui prenaient le plus de risques, qui allaient en avant, en éclaireurs, devaient être les adolescents. Ceux qui survivaient auraient été mis à l'épreuve par l'expérience et deviendraient les chefs de file de la génération suivante. (Adolescence; A Critical Evolutionary Adaptation, préparé par l'Initiative sur l'apprentissage au 21^e siècle)

La synthèse des nouvelles recherches sur le cerveau et sur la manière dont nous apprenons amène à croire que notre approche actuelle de l'éducation est fondamentalement faussée et n'est pas conforme à la manière dont le cerveau fonctionne. John Abbott a proposé un certain nombre de faits scientifiques pour contribuer à cet état de la situation. Tout d'abord, chacun d'entre nous est apparenté à un petit groupe de 4 000 à 10 000 humains qui vivaient dans la savane africaine il y a 60 000 ans. Autrement dit, la population actuelle du monde n'est distante que de 2 500 générations d'un ancêtre commun. Nous sommes donc tous les descendants d'ancêtres qui avaient suffisamment d'astuces pour comprendre l'évolution de l'environnement et transmettre leurs gènes. Nous pouvons en conclure que nous sommes formés par une expérience profonde et commune de l'évolution et des stratégies d'apprentissage réussie.

Les éléments dont nous disposons montrent que malgré une certaine spéciation culturelle, la structure biologique effective du cerveau humain n'a guère changé en 60 000 ans. Même si le cerveau humain est décrit comme étant « en devenir », c'est-à-dire qu'il évolue constamment au niveau individuel, une mutation génétique en 30 000 ans pour entraîner un changement dans la structure du cerveau humain. Autrement dit, on peut supposer par extrapolation que nous fonctionnons avec des cerveaux qui ont été conçus pour s'adapter efficacement aux conditions qui régnaient il y a 30 000 ans. L'individu humain est à la fois habilité et limité par l'expérience de ses ancêtres.

Le cerveau humain est l'« organisme » le plus complexe et le plus finement réglé de l'univers. Comme organisme, il reflète la complexité naturelle inhérente dans tous les systèmes vivants. Jusqu'à il y a 60 000 ans, il avait la capacité d'accomplir de profonds exercices intellectuels, et faire la synthèse des informations; de discerner les connexions et de comprendre ce qui s'était déjà produit. D'ailleurs, les recherches laissent à croire que le cerveau humain *sait comment apprendre, qu'il contient des stratégies incorporées dont il choisit celle qui s'applique pour réagir à son environnement.*

Gerald Edelman, biologiste lauréat du prix Nobel, compare le processus d'apprentissage chez l'être humain au système immunitaire, notant que nous sommes nés avec toute une gamme de méthodes biologiques pour prendre en charge les virus. L'organisme ne crée pas de nouveaux anticorps, ils y sont déjà. Ils développent plutôt les anticorps en réponse au virus. *Tout comme le système immunitaire humain fonctionne dans le corps, répondant à un nouveau virus en consultant un ensemble d'anticorps naturellement présent, le nouveau cerveau se développe en répondant à toute une gamme de défis divers. Le cerveau cherche constamment à comprendre le sens de son environnement et tire parti des nombreuses stratégies qu'il possède de naissance pour trouver celle qui lui sera la plus utile afin de réagir à son environnement.*

Les éléments dont nous disposons laissent à croire qu'avant l'âge de cinq ans, le cerveau humain vit un changement continu intense. Comme une éponge, il perçoit un large éventail de stimulus et établit des liens entre les dendrites qui sont activées par l'environnement. (Les dendrites sont des neurones ou des branches de cellules nerveuses qui forment des surfaces réceptrices pour l'apport synaptique des autres neurones). Utilisé intelligemment, le jeune cerveau peut se développer très rapidement, comme le démontre la capacité qu'ont les jeunes enfants d'assimiler le langage et d'apprendre sans effort ni concentration. À ce stade, c'est *l'affection qui forme le cerveau humain*. Abbott utilise l'exemple des bébés allaités pour illustrer le lien entre l'apprentissage et l'affection. Les recherches laissent à croire que l'apprentissage amélioré chez les bébés est relié au contact oculaire entre le bébé et la mère. Les meilleurs résultats se trouvant à la distance « exacte » entre la mère et l'enfant dans l'allaitement. Abbott propose d'autres exemples pour suggérer que *l'éducation est une affaire d'émotion tout autant que d'intellect*. Les recherches médicales (IRM) suggèrent qu'un individu « heureux » présente un niveau plus élevé d'activités cérébrales, et que les bébés commencent à établir les connexions fixes au niveau affectif en imitant leurs parents. L'état affectif et le comportement des parents affectent le développement du bébé.

À l'âge de 8 ou 9 ans, l'apprentissage par l'affection prend fin et *l'apprentissage par l'action commence*. Le jeune enfant rompt sa dépendance (c'est le sevrage) du parent à un niveau biologique profond. Le cerveau avant la puberté et pendant l'adolescence revêt une forme encore différente, celle qui prépare l'enfant à adopter un rôle différent, une démarche de rébellion intelligente, c'est le départ de la savane, la recherche d'une nouvelle vie pour soi-même, l'indépendance.

L'adolescence : « Déviant à dessein »

De nouvelles recherches passionnantes sur le cerveau adolescent montrent des constatations très différentes des hypothèses acceptées jusqu'ici. Nous pensions que le cerveau adulte s'était formé à l'âge de 12 ans. Or, une série d'examens par IRM de cerveaux d'adolescents réalisée par le National Institute on Health montre que ce n'est pas le cas : *le cerveau adolescent subit tout autant de changement que celui de l'enfant de cinq ans, ces changements se poursuivent jusqu'à l'âge de 22 ans!*

Avant l'âge de 12 ans, le cerveau humain est comblé d'un réseau extrêmement poussé de connexions par les dendrites — 70 000 milles de dendrites — or, à l'orée de l'adolescence, 1 à 1,5 % de ces *dendrites sont rompues de force*. Ces dendrites semblent ensuite errer en tâchant de se reconnecter. Selon Abbott, la qualité de l'apprentissage dans les premières années conditionne la capacité de l'adolescent à faire quelque chose de très différente, c'est-à-dire à assumer un rôle nouveau. Des recherches laissent à croire que ces deux programmes sont reliés entre eux.

« C'est ce mécanisme interne qui nous empêche de devenir des clones de nos parents... Il s'agit d'une adaptation dans l'évolution qui force l'adolescent à apprendre lui-même, à gravir la prochaine montagne, à franchir le torrent, à se lancer dans l'inconnu. Comme nos ancêtres, nous sommes ici parce que nous avons su tirer des leçons de nos erreurs. C'est par biologie humaine que nous commençons par dépendre absolument des autres : c'est la mesure dans laquelle nous développons des réseaux dans notre cerveau qui nous donnent les mécanismes de notre rébellion ultérieure... *L'adolescence est un chapitre fondamental de l'histoire humaine.* » (John Abbott)

L'adolescence et la scolarisation

Les gens donnent régulièrement des résultats différents lorsqu'ils sont forcés à vivre d'une manière sans aucun lien avec ses traits et ses prédispositions héréditaires. Les adolescents ne sont pas nés pour rester assis dans des classes; ils aiment l'apprentissage interactif. Il existe bien un « grain du cerveau ». (J. Abbott)

Un certain rappel historique a contribué à développer l'image de l'apprentissage chez les adolescents, en nous donnant une idée de l'origine de la scolarisation pour les adolescents dans notre société actuelle. John Abbott a signalé que ce n'est que depuis deux cents ans que l'apprentissage est distinct de la vie communautaire. C'est la révolution industrielle en Angleterre qui a séparé l'apprentissage de la communauté; avant cette époque, c'était l'énergie des adolescents qui alimentait le travail dans les communautés. John Abbott a cité les observations d'Alexis de Tocqueville, qui assistait au développement de l'Amérique après l'époque coloniale, comme proposant une meilleure solution.

Selon Tocqueville, la transition entre l'enfance et l'âge adulte semblait se passer en douceur en Amérique (par contraste à un déroulement plus troublé en Europe), ce qu'il attribue au rôle des adolescents dans la société. Les adolescents travaillaient comme apprentis, apprenant et travaillant au côté de mentors adultes.

L'énergie de l'adolescence était asservie au bien public et les jeunes apprentis avaient la possibilité de développer des habiletés indépendantes dans un milieu propice. Mais dès le début du 20^e siècle, les pouvoirs publics en Amérique ont commencé à repenser leur approche des adolescents. Dès 1930, des lois ont été adoptées dans le but 1) de scolariser les adolescents, et 2) de créer des emplois pour les enseignants. Pourquoi? Pour des raisons économiques, afin de créer des millions d'emplois d'enseignement, et puis « parce que nous n'arrivons pas à imaginer ce que nous

L'adaptation qui avait précédemment permis aux jeunes d'apprendre facilement dès leurs premières années, grâce à un lien affectif intense avec leurs aînés, devait être compensée par un mécanisme interne qui empêchait que les enfants ne deviennent de simples copies de leurs parents. ... La biologie de l'adolescence vise à empêcher que les enfants ne deviennent de simples copies de leurs parents. Cette prédisposition est sans doute limitée dans le temps. Autrement dit, si l'adolescent est empêché (par des parents trop timorés ou par un système de scolarisation formelle trop rigide) d'expérimenter et de découvrir par lui-même, il perdra le goût de l'innovation et ne sera pas enclin à se prendre en charge lorsqu'il deviendra un adulte. (Adolescence A Critical Evolutionary Adaptation)

L'apprentissage est une activité sociale et collaborative de résolution de problèmes. On apprend le mieux par l'interaction, laquelle renforce la communauté et l'individu. Dans le monde, le travail se fait en groupes. Nous parvenons à notre propre compréhension par une multiplicité d'interactions et nous tirons parti en continu de la réflexion d'innombrables générations antérieures. (J. Abbott)

pourrions en faire d'autre ». John Abbott a noté que personne ne s'est demandé si c'était la bonne façon d'encourager l'apprentissage chez les jeunes.

Dans les débats, il a été signalé que la *scolarisation n'équivaut pas à l'apprentissage et que la communauté et la famille sont des foyers d'apprentissage significatifs pour les jeunes*. Les participants ont également suggéré que l'on insiste trop sur l'établissement, au détriment de l'individu et de son apprentissage. « Nous courons le risque de surscolariser et de sous-éduquer nos enfants. »

Vu ce que nous savons de l'importance du changement dans le cerveau et du développement dans les premières années de la vie, et de la prédisposition des enfants à apprendre par l'affection, ainsi que du besoin qu'ont les adolescents d'indépendance et de contrôle, c'est-à-dire d'un espace dans lequel agir pour eux-mêmes, John Abbott a demandé : « N'est-il pas vrai que notre système est inversé et renversé? » D'après les éléments présentés, il a suggéré que nous devons revoir complètement ce que nous faisons. Nous réunissons un trop grand nombre de jeunes enfants dans des classes nombreuses et nous exigeons des approches rigides d'enseignement en classe pour nos adolescents. Or, pour réussir dans les premières années, aucune classe ne devrait avoir un effectif supérieur au double de l'âge chronologique, c'est-à-dire jusqu'à 10 élèves à l'âge de cinq ans. Pour les adolescents, par ailleurs, il est critique de leur donner des possibilités de travailler indépendamment, c'est-à-dire des défis réalistes dans un environnement sécuritaire. Selon John Abbott, il faudra pour cela *une adhésion en profondeur de l'ensemble de la communauté ... car ce travail revient à tous*.

2. Le monde extérieur

Nous ne pouvons séparer la scolarisation et l'apprentissage de facteurs que nous ne maîtrisons pas : la mondialisation et la culture d'acquisition de masse; les marchés et la course de la concurrence; la démographie et l'augmentation massive de la population mondiale; l'amenuisement de nos fondements spirituels, la technologie et les distractions qu'elle offre; la révolution sexuelle et la tendance à la raréfaction du mariage et des enfants; les problèmes de durabilité et l'avenir du travail.

Comme dans le premier thème, John Abbott a proposé aux participants des récits, des faits et des idées. En vue d'explorer ce qui se passe dans cet environnement plus vaste qu'est le monde externe. Ceci a déclenché plusieurs connexions et ouvert des aperçus sur les luttes que « nous » (les participants) vivons. Cela nous a également offert la possibilité d'identifier comment et où les luttes diffèrent. Abbott a offert aux participants un point de vue de l'intérieur sur le miracle du « tigre irlandais »³. Il s'agit d'un récit de croissance économique extraordinaire et de conséquences lamentables aux plans social et humain; un exemple cité pour illustrer la mise en avertissement « prendre garde à ce que vous souhaitez ». Dans ce récit, le développement économique s'accompagne de la perte du sentiment de la communauté et d'un sentiment de la spiritualité diminué. Décrit par l'auteur comme une sorte de désert spirituel, la communauté en est venue à faire l'équivalence entre la définition de la réussite et le besoin d'acquiescer.

Je vous rappelle que selon un proverbe chinois, l'enfer est un lieu plein de gens affamés se pressant autour d'une marmite où mijote un mets appétissant qui répand une odeur délicieuse, mais ne possédant pour tous ustensiles que des baguettes si longues qu'ils n'arrivent pas à porter les aliments à leur bouche et que ceux-ci tombent derrière eux. La faim et la souffrance règnent dans cet enfer. Le paradis est le même lieu, mais là les gens se nourrissent les uns les autres. (J.Abbott)

Les participants ont déclaré que ce qui est intéressant dans cette histoire, c'était que ce n'est pas ce que l'on entend généralement dire de l'Irlande. Les autres pays occidentaux envient la réussite de ce pays et cherchent à l'imiter. La question se pose : Où la mondialisation répond-elle à nos besoins en tant qu'êtres humains? Et où sont passés les conteurs?

Avons-nous tous perdu la capacité d'établir une synthèse, de voir l'ensemble de la situation... ou acceptons-nous à un tel point cette définition de la réussite que nous ne voyons pas ce qui se produit? Y a-t-il dans nos communautés une crise de la signification, si nous croyons que la réussite économique équivaut au bonheur? Les participants (tout comme l'auteur) ont noté que la plus grande force d'une communauté consiste à savoir qui elle est, culturellement, spirituellement, historiquement, et qu'en perdant cela elle perd beaucoup de choses.

³ «Imagining the Future – An Irish Perspective» allocution de Emily O'Reilly à la conférence annuelle Céifin, 3 novembre 2004

Un participant a noté que jadis nous manifestions dans les rues pour protester contre l'injustice; nous sommes face aujourd'hui à un défi encore plus grand et personne ne proteste. John Abbott a suggéré que nous commençons à peine à prendre conscience du fait que nous avons créé un enfer dans ce qui devait être un paradis, et que ce faisant, nous avons produit un si grand nombre de conséquences destructrices de l'environnement que nous nous retrouverons pratiquement en enfer à moins d'opérer un revirement sous peu.

John Abbott a établi le lien entre le récit de la croissance et du développement économiques et la dévastation de l'environnement : « Nous continuons à construire des autoroutes et désaffecter des lignes de chemin de fer. Nous avons tout au plus 30 ou 40 ans pour poursuivre dans cette relation inversée entre les ressources et la production. Nous devons également songer à la surexploitation des ressources : nous consommons deux fois la production alimentaire du monde, trois fois ses sources d'eau douce; et nous prélevons l'eau des nappes phréatiques profondes. Nous vivons du principal et non des intérêts du monde. Le revirement devrait être opéré sur une échelle phénoménale. Nous allons être mis au défi à chaque tournant, et il faudra toute notre imagination et toute notre énergie pour convaincre les gens de se réveiller et de se rendre compte qu'une vie qui en vaut vraiment la peine nous attend, pourvu que nous ne dévastons pas tout ce qui nous entoure. »

**« Notre pays en est venu à attacher moins d'importance à apprendre à ses enfants comment s'épanouir au plan social, intellectuel, spirituel même, qu'à les former à devenir consommateurs. »
(Juliet Schor, "Born to Buy" 2004)**

Je vous déclare ceci non pas par pessimisme, mais comme un appel à nous réveiller. L'ennemi, c'est nous, et non pas quelqu'un d'autre, ailleurs. Nous devons apprendre à raconter l'histoire de ce que nous devons manifester pour défendre. Et au cœur de tout, nous devons nous demander : où sont passés tous les conteurs? Où est votre pouvoir de projeter ces idées afin que tous puissent commencer à s'y adhérer, à comprendre ce que nous leur disons, à vivre ce moment éprouvant que certains doivent vivre tous les jours : «Mais par où commencer?» »

3. Un immense programme d'apprentissage : le curriculum de l'avenir

« *Que faisons-nous, dans la structure de l'apprentissage structuré et informel, pour assurer que les jeunes de demain seront mieux en mesure de prendre en charge les problèmes que nous avons presque créés par notre incapacité à les gérer?* » (John Abbott)

Comme première étape dans le « revirement », John Abbott propose que nous devrions reprendre le contrôle de notre programme d'études scolaires en le soustrayant à la dominance du modèle universitaire occidental. Pour concevoir un nouveau programme d'études, nous devons examiner la réalité de nos univers interne et externe et nous demander : Sur quoi le programme d'études est-il fondé? Quel est notre modèle de réussite? Et comment ce nouveau programme d'études peut-il être conçu pour suivre le « grain du cerveau »?

Selon Abbott, le curriculum de l'avenir doit étayer la capacité de l'apprenant à discerner les liens occultes entre les phénomènes, et à jouer le rôle de conservateur de l'environnement. Nous devons nous assurer que la prochaine génération sait que sa tâche consiste à ne pas nuire à la planète ni aux autres.

Il s'agit d'une évolution écologique autant qu'éducative, car, pour abréger, ceux qui vont pouvoir agir et réagir sont les jeunes à l'école aujourd'hui qui seront les adultes dans 10, 15, 25 ans... Nous allons manifester. (J.Abbott)

Il a suggéré que nous avons besoin d'un programme d'études qui répond aux conditions suivantes :

- qui valorise la synthèse autant que l'analyse et dans lequel l'intellect, l'émotion, le vécu individuel et les valeurs spirituelles sont à l'honneur;
- qui valorise un processus d'apprentissage conforme au « grain du cerveau » (la subsidiarité) et qui maintient l'équilibre entre la réflexion et l'action;
- qui permet aux jeunes « de comprendre ce qui motive les autres » :

Subsidiarité: Un organe supérieur ne doit pas conserver le droit de prendre des décisions qu'un organe inférieur est déjà en mesure de prendre lui-même. (Pape Pie XI)

« Nous sommes une espèce merveilleusement ingénieuse, mais nos pulsions complexes et la confusion qui règne à l'égard de nos valeurs morales font de nous des êtres extraordinairement dangereux dans la puissance ».

En résumant la discussion, John Abbott a observé que les informations circulant dans l'atelier s'orientaient vers la réponse à une question unique et critique : « Quel programme d'études est-ce que nous proposons (au Nouveau-Brunswick), explicitement et implicitement, à nos jeunes? Est-ce que le bonheur vient de la capacité d'apprendre davantage pour acheter davantage, ou remonte-t-il aux valeurs les plus profondes qu'Aristote aurait comprises, c'est-à-dire que le curriculum nous prépare à vivre bien sans nuire aux autres? »

Discussion et réflexion

Ceci dépasse nos responsabilités officielles. Il nous faut appréhender quelque chose d'immense, la manière même dont nous partageons dans la communauté. Quelque chose commence à se diriger vers nous : Comment allons-nous commencer à façonner les histoires qui nous permettront de répondre — Comment pouvons-nous réunir nos savoirs individuels pour en faire une voix de la communauté? (un participant à l'atelier)

À l'issue des exposés, les participants ont entamé un débat animé sur le rôle de l'école dans la communauté et sur la question de leadership.

1. Rôle des écoles

« J'ai été élevé pour concevoir une éducation comme un tabouret à trois pieds : le foyer, la communauté et l'école. Si l'un des trois pieds était trop long, on ne pouvait pas s'asseoir confortablement, si deux étaient trop longs et un était trop court, on était déséquilibré. Tout ce dont nous avons parlé jusqu'ici vise à établir le « bon » équilibre entre ces trois éléments. Ce n'est pas seulement dans le monde de la

scolarisation que nous n'avons pas atteint un bon équilibre : nous avons en fait fait évoluer la nature toute entière du terrain sur lequel nous essayons d'établir notre équilibre. Pour y parvenir, à bien des égards, nous avons commencé à définir la scolarisation comme si celle-ci pouvait remplir ce triple rôle. Comme si la scolarisation pourrait prendre en charge non seulement l'aspect scolaire, mais encore l'aspect social, l'aspect de maîtrise. Et dans un sens, nous nous faisons accroire que nous pouvons gérer tous ces éléments dans un milieu institutionnel. » (John Abbott)

Les participants ont affirmé que les problèmes qui se posent à nous sont beaucoup plus vastes que ceux de la scolarisation et de la relation entre la communauté et l'école. Même si ces connexions sont très

Les parents ont une influence énorme; l'apprentissage humain est essentiellement «désordonné», il faut donc prendre garde que de bonnes écoles seules ne peuvent jamais suffire à tous les besoins de nos enfants. (J. Abbott)

importantes, il est tout aussi important de savoir comment nous réagissons devant le fait que la trame de la communauté se désagrège. « Comment pouvons-nous établir des liens lorsque les divers éléments — école, communauté, foyer — sont rompus? » « Où devons-nous commencer? » « Avons-nous exclu la communauté dans notre structure? Avons-nous fait une école trop autonome? Et quelles sont les conséquences? »

Ce débat a mené à l'analogie du tabouret à trois pieds et à la suggestion que les écoles devraient faire ce qu'elles peuvent bien faire, c'est-à-dire établir un partenariat avec les communautés et les parents pour assurer le développement intellectuel. On a suggéré que le problème pour les éducateurs a été que les écoles tâchent de trop en faire, ce qui amène les autres

partenaires à se retirer, à ne pas remplir leurs rôles, et entraîne également le brouillement des responsabilités respectives. L'apprentissage est un processus désordonné et il est absolument critique que chacun des trois partenaires joue son rôle.

« À mon avis, l'image que nous devons nous représenter, ici au Nouveau-Brunswick comme ailleurs au monde, c'est celle des enfants comme plus que de simples élèves. Si nous répondons à eux comme des élèves seulement et que nous essayons de faire tenir les trois éléments dans cette perspective, il en résulte la confusion pour nous, la surcharge pour les enfants, et le défi pour la province qui est assez audacieuse pour aborder ce problème, ce qui consiste à dire simplement que la confusion dans cette salle parmi 48 personnes, au sujet des limites entre les rôles respectifs, reflète sans doute la confusion qui règne parmi la population de 750 000 personnes. » John Abbott

2. Leadership

« L'éducation devrait en fait ouvrir la voie à la société, être la locomotive et non le wagon de queue »... « Pour avoir suffisamment de gens suffisamment sages pour nous empêcher de dérailler, nous autres éducateurs devons revoir notre compréhension du paradigme » (un participant à l'atelier).

Les participants ont également commenté le rôle de l'éducation comme moteur du changement. Beaucoup se sont entendus pour dire que la société est fragmentée et que les gouvernements semblent incapables de saisir l'initiative et de prendre la situation en main. John Abbott a rappelé aux participants qu'« il s'agit d'un combat dur, qui combat qui exigera un leadership de notre part à tous ». Quant au rôle des gestionnaires de niveau intermédiaire dans le système d'éducation, il a proposé la maxime suivante comme révélatrice du travail pratique et de la lucidité indispensables :

«Pour devenir un leader, investissez au moins 40 % de votre temps pour vous gérer vous-même. Investissez au moins 30 % de votre temps à gérer ceux qui ont de l'autorité sur vous et 15 % à gérer vos pairs.»... Pour être un leader, vous allez devoir être rigoureux à votre égard, et accepter que les gens autour de vous sont peut-être les plus grandes limites. (Dee Hock, PDG de Visa avec commentaires de John Abbott)

John Abbott a en outre rappelé aux participants que la qualité du leadership dont nous avons besoin aujourd'hui exige une collaboration authentique. Personne n'a toutes les réponses.... « Nous sommes tous vulnérables. Aucun d'entre nous n'a toutes les réponses, loin s'en faut. Mais ensemble, dans toute notre humanité, en comprenant ce qui nous motive et ce qui motive les autres, je crois honnêtement que nous pouvons actionner certains leviers qui permettent de faire évoluer les choses de manière remarquable. Mon constat : si tout cela s'arrête avec nous autres, à 48 d'entre nous, nous allons échouer. » (John Abbott).

Réflexions sur les réalités au Nouveau-Brunswick : six collègues prennent la parole

« Nous devons célébrer ce que nous avons qui nous représente nous-mêmes, connaître notre rôle ou notre identité dans le monde » (un collègue/participant)

Six collègues du Nouveau-Brunswick ont réfléchi sur la manière dont l'information de l'atelier s'appliquait à leur travail. Leurs observations étaient diversifiées et de vastes portées, abordant les défis et les réussites du travail dans la province. Il était reconnu qu'il y a beaucoup à faire pour soutenir le changement — plusieurs collègues ont cité une importance excessive attachée aux problèmes institutionnels et l'absence d'une concentration sur l'individu — les intervenants ont également identifié la nécessité de poursuivre le dialogue entre eux, condition essentielle pour déterminer comment ils pourraient faire progresser ce nouveau paradigme. Diverses questions ont été soulevées, comme la pression en faveur de tests standardisés, la clarification de ce qui constitue la « réussite », et la nécessité de nouveaux modèles économiques et de nouveaux modèles d'évaluation.

« Ce n'est pas tout ce qui compte qui peut être compté, et ce n'est pas tout ce qui peut être compté qui compte. » Albert Einstein

« Que Dieu nous protège d'une Terre sur laquelle tous les hommes sont les mêmes. Que Dieu nous protège d'une colonie où c'est là le but, d'une culture qui prend ce but pour norme. Donnez-moi mille personnes qui parlent des langues différentes, qui adorent des divinités différentes, qui rêvent des rêves différents et je ferai d'eux une nation plus grande que vous pouvez créer avec dix milles de vos copies issues de l'ingénierie génétique. Car les miens auront en eux l'étincelle de la grandeur, tandis que les vôtres vivront pour la conformité, adoreront la médiocrité et se complairont avec prudence dans des rêves préétablis. » C.S. Friedman – citation fournie par un participant à l'atelier.

Il était largement reconnu que le système scolaire du Nouveau-Brunswick offrait beaucoup de motifs de célébration, comme en témoigne la réputation de la province (et du Canada) en matière d'éducation de qualité, équitablement distribuée. De nombreuses initiatives de partenariats communautaires ont été citées, y compris un large éventail de programmes de mentorat et de lecture, tels que ceux mettant en jeu les personnes âgées et les grands parents; un programme pour les aînés autochtones dans la communauté; des programmes d'échange d'élèves et d'alternance travail-études; des programmes de technologie comme le programme d'ordinateurs portables et les programmes conjoints pour les jeunes, comme ceux mis en place en partenariat avec la GRC sur des thèmes comme la consommation d'alcool et de drogue, et l'intimidation. L'exemple important des Jeux acadiens a également été cité.

« Si la seule personne qui a des idées brillantes est moi — nous sommes perdus » (un collègue/participant)

Au plan stratégique, il a été noté que « nous devons parler de nos réussites » et développer les initiatives déjà en place dans le système. Entre autres considérations importantes pour l'avenir, la nécessité de « faire connaître une voix professionnelle — afin de donner un cadre que les élus puissent suivre » et la nécessité de développer des habiletés de collaboration parmi ceux qui travaillent dans le système ont été citées. Le soutien du perfectionnement des enseignants et du développement des habiletés de leadership dans l'ensemble du système scolaire et dans la communauté ont été identifiés comme des éléments importants. Tout comme un programme d'études qui inclurait des habiletés pratiques comme la gestion des émotions et le règlement des différends. Au nombre des partenaires critiques dont l'adhésion doit être emportée, les participants ont cité les parents, les employeurs, les églises, le ministère des Services à la famille et à l'enfance, et les services de santé mentale.

« Quel est le ciment qui nous rassemblera étant donné les limites actuelles? » (un collègue/participant)

Selon John Abbott, le ciment est : « Votre compréhension du but que nous poursuivons dans l'éducation, et des répercussions de cette compréhension sur chaque étape dans la prise de décision. Tout est relié. » Pour parvenir à nos buts, « il nous faudra une communauté informée en tout temps ».

Réponse de John Abbott

« Nous savons qu'il y a un défi de taille à relever... et que nous ne pouvons y parvenir en une seule génération. Nous devons donner à la prochaine génération les moyens de faire les choses différemment, d'oser tant qu'elle le devra. Dans le monde d'avant la révolution industrielle, chacun devait utiliser de nombreux éléments de ses facultés pour survivre au jour le jour. Nous apprenions réellement sur le tas. Nous apprenions à partir de ce que nous faisons, mais la révolution industrielle a changé tout cela et il en est découlé le paradigme voulant que les enfants devaient être maintenus dans un lieu séparé et que la vie adulte se poursuivait séparément d'eux. Comme nous l'avons noté, ce paradigme est en plein changement. Il nous faut un paradigme qui affirme à présent que ce que nous pouvons faire de mieux dans l'éducation est d'être tellement bon dès les premiers stades que nous pouvons progressivement sevrer les enfants de leur dépendance afin que lorsqu'ils parviennent à l'âge de 18 ans, ils soient forts comme des bœufs. Ils sont suffisamment forts pour sentir qu'aucun problème ne les dépasse. Mais bien entendu, ceci veut dire que l'école devra se reposer davantage sur la vie de la communauté comme une ressource qui met l'enfant au défi. Or, la révolution industrielle a aussi eu pour conséquence de diluer la notion de la communauté. Ce n'est pas pour rien que les gens disent qu'il est merveilleux de venir au Nouveau-Brunswick, par comparaison à la nature industrielle d'un grand nombre de communautés en Grande-Bretagne qui en fait des lieux qu'il est difficile d'appréhender, qui sont hérissés de tensions. Il s'agit donc tout autant de créer de nouveau une communauté que de refaire la nature de l'école. Vous direz : mais qui sommes-nous pour parler de ces choses? Or, les grandes révolutions n'ont jamais commencé avec plus de deux ou trois personnes qui avaient une vision... et plus d'une vision... » Il y a deux sortes de rêveurs, ceux de la nuit qui rêvent, le matin se lèvent et disent que ce n'était que futilité et les autres, les rêveurs de jour. Ce sont les plus dangereux car ils pensent et peuvent agir leurs rêves! » (T.E.Lawrence). *Nous pouvons y arriver!* »

Exemple de Princeton

L'exemple d'une communauté aux États-Unis a été donné pour illustrer où et comment nous pourrions commencer. Il s'agit d'un exemple qui consiste à « créer un mouvement d'opinions autour de vous, qui commence à comprendre et à raisonner les nombreux buts que vous vous donnez, puis à établir des partenariats à un niveau pratique ».

À Princeton, le système scolaire était la dernière des priorités. Les surintendants allaient et venaient. La population de la ville était de 80 000 habitants environ, dont très peu utilisait le système scolaire. Un nouveau candidat a déclaré, à son entrevue d'embauche, que s'il obtenait le poste, il irait à la rencontre des gens de la communauté pour leur parler et voir ce qui était, d'après eux, « l'utilité de l'éducation ».

Il n'a pas eu le poste, mais plus tard, constatant qu'il n'y avait pas d'autres candidats, les conseillers municipaux ont changé d'avis, l'ont rappelé et lui ont offert le poste de surintendant. Le nouveau surintendant avait décidé de rencontrer au moins 60 communautés différentes pour découvrir « ce qu'ils pensaient être l'utilité de l'éducation ». Au fil de plusieurs mois de rencontres communautaires, il a recensé les points de vue très divergents. Mais il y avait toutefois des tendances et des points communs parmi les nombreux groupes et il a continué de travailler avec eux pour bâtir une vision de l'éducation pour l'ensemble de la communauté. Pour résumer, cette vision comportait *la croyance dans la littératie fonctionnelle et la croyance que le confort naît en sachant comment apprendre, penser, collaborer et prendre des décisions.*

Beaucoup de gens croyaient dans la communauté que ces quatre habiletés (énumérées ci-dessus) contribuaient à développer la confiance de l'individu. Les matières inscrites au programme d'études des écoles sont restées les mêmes mais au fil du temps, les quatre habiletés ont été intégrées, internalisées au point qu'elles en sont venues à faire partie du but de tous les cours du primaire et du secondaire. Les élèves en sont donc venus à mieux maîtriser leur capacité d'apprendre. Ils ont tellement bien réussi que leur motivation était notablement améliorée et qu'ils étaient mieux capables d'acquérir le contenu du programme.

L'école a décidé alors d'accroître le rapport élève/enseignant, en consacrant 10 % du budget au perfectionnement professionnel. Ceci a permis aux enseignants de se perfectionner. L'évolution du système a été abondamment commentée par les parents, les employeurs, par tout le monde dans la communauté. Le système scolaire est passé de la « brebis galeuse » à une source de fierté et d'intérêt pour toute la communauté.

Prochaines étapes

« L'éducation procède bien si elle suit les pas de la nature, si l'élève n'est pas surchargé, si l'on souffre que les progrès soient lents ». Comenius, philosophe tchèque (1638)

Ce processus c'est comme un oignon, constitué de couches successives (un participant à l'atelier)

En conclusion, les participants à l'atelier ont reconnu un certain nombre d'actions de suivi qui seraient importantes pour eux. Il s'agissait notamment de prendre le temps de réfléchir à la formation qui avait été présentée et à trouver des moyens de poursuivre le dialogue. Les personnes ont commenté que la réussite dans cette initiative ne proviendra que de la collaboration et que l'œuvre de bâtir la communauté avait déjà commencé « *ici même dans cette salle* ».

Je ne veux pas perdre le fil. Comment pouvons-nous avancer collectivement? (un participant à l'atelier)

Pourquoi devrions-nous nous plaire à relever des défis exigeants en déployant des compétences élevées, même si c'est pour le plaisir, s'il n'y a pas de récompenses externes? La raison semble être, non pas que nous subissons un lavage de cerveau dans l'enfance ou que la société nous habitue à prendre plaisir à ce qui est difficile, mais plus probablement que nous sommes nés avec une prédilection pour remplir notre plein potentiel. Peut-être le plaisir de la maîtrise et de la confiance représente-t-il une adaptation issue de l'évolution, tout comme le fait de prendre plaisir à l'alimentation ou à la sexualité. Au cours du développement du système nerveux humain, il a dû se produire une connexion entre le dur travail et le plaisir, même lorsque le travail n'était pas strictement nécessaire. C'est ce lien qui rend possibles la créativité et le progrès. (Becoming Adult: How Teenagers Prepare for the World of Work, Csikszentmihalyi and Schneider 2000)

« Nous devons travailler en commençant dans nos propres familles, avec les initiatives déjà entamées, en soutenant l'apprentissage en milieu de travail, les programmes d'alternance travail-études et de formation des apprentis, en développant et en améliorant les systèmes et les structures déjà en place, et en mettant nos idées en commun avec d'autres membres de nos communautés. »

Le but délicat, pour instaurer le changement, est d'établir l'équilibre avec le système actuel. « Nous ne pouvons pas changer brutalement nos vitesses, nous devons utiliser une approche équilibrée, il ne s'agira pas d'ajouter simplement un nouveau programme. Nous devons faire le point sur ce que nous avons et l'améliorer. »

John Abbott a ajouté qu'il ne voulait pas que quiconque se sente submergé par l'ampleur de la tâche, ni considère qu'il doive se charger d'un travail supplémentaire. Il ne s'agit pas d'une initiative dans ce sens-là, mais plutôt de rebâtir une maison avec les mêmes matériaux. Nous voulons sevrer les jeunes intellectuellement afin qu'ils soient aussi forts sans nous qu'avec nous.

Il a suggéré que nous devons repenser notre approche des jeunes enfants, mais garder les adolescents au premier plan dans notre esprit. *Ils sont notre forêt pluviale.*

John Abbott a rappelé encore une fois aux participants que l'adolescence est l'une des adaptations les plus récentes dans l'évolution du cerveau humain, une adaptation qui se produit pour la première fois il y a 60 000 ans en réponse à l'environnement externe. Il a noté qu'il est critique de reconnaître l'adolescence pour ce qu'elle est, une adaptation dans l'évolution qui a permis la prolifération de l'espèce humaine depuis 60 000 ans. Selon John Abbott, l'adolescence doit être présentée comme une « aubaine », une « occasion à saisir » plutôt qu'un « problème ». La réalité biologique de l'adolescence oblige les individus à dépasser les limitations que nous nous imposons. Il s'agit de l'énergie et de l'attrait du travail acharné caractéristiques de ce stade de la vie qui peuvent, cultivés et soutenus correctement, offrir à l'espèce humaine la meilleure chance de relever les prochains défis que nous lancera le monde extérieur, notre environnement.

Dernier mot de John Abbott

Pour conclure, John Abbott est revenu au thème du récit et la prise de conscience que les « nouveaux récits que nous apprenons à raconter, même s'ils sont composés de vérités humaines et scientifiques, sont aussi et

surtout des *récits spirituels*. « Nous ne voulons jamais résoudre le paradoxe de la vie, ni réduire l'importance de la quête d'eux-mêmes entamée par les jeunes. »

Néanmoins, nous devons nous éveiller face à l'énormité de ce qui arrive à notre environnement, nous devons prendre conscience des manières dont nous pouvons relever les défis qui nous attendent. « La crise de notre temps consiste peut-être à savoir tant de choses mais peut-être sans les comprendre. » John Abbott nous a lancé un appel à trouver un sens dans le monde autour de nous, comme les humains le font, par des récits individuels et collectifs. Il a suggéré que nous pouvons rejoindre notre spiritualité en prenant davantage conscience de ce que cela signifie que de percevoir pleinement les défis que nous devons relever. Citant Neil Postman, John Abbott a suggéré que « nous vivons par les récits, nos récits nous aident à faire le lien avec notre époque et notre lieu. Nos récits évoluent au fil de notre vie, et chaque génération transmet ses récits. » *John Abbott signalait ainsi que la voie du changement se situe peut-être non pas dans des actes d'héroïsme monumentaux, mais dans les traditions antiques et très humaines du dialogue et du récit.* Nos récits font partie de nous-même, et nous permettent d'apprendre les « vérités » spirituelles, affectives et scientifiques de notre génération et de celles qui nous ont précédés.

« Je ne veux pas que quiconque reparte atterré par l'énormité de la tâche. Nous pouvons commencer par ce que nous devons faire, commencer le processus de développer un dialogue qui progresse d'une communauté à l'autre dans toute la province. » (John Abbott)

Selon John Abbott, chacun d'entre nous a un rôle à jouer en appréciant plus pleinement le présent et en créant un nouveau récit, en partageant le dialogue et en semant les germes du changement. C'est par petites étapes soutenues et progressives que nous pouvons, selon lui, rendre possible une nouvelle façon d'être dans notre monde, et devenir « les prophètes d'un avenir qui n'est pas le nôtre. »

**« Il n'y a plus de gens extraordinaires, il n'y a plus que nous. »
(J.Abbott)**

Imaginons-nous comme des semeurs

« C'est là notre mission. Nous plantons des graines qui germeront un jour. Nous arrosons des graines déjà plantées, sachant qu'elles détiennent la promesse de l'avenir. Nous jetons des bases sur lesquelles d'autres bâtiront. Nous offrons une levure dont les effets dépassent largement nos capacités. »

Nous ne pouvons pas tout faire et cette prise de conscience est libératrice. Elle nous permet de faire quelque chose et de le faire bien. Ce que nous faisons est peut-être incomplet mais c'est un début, une étape sur le chemin, l'occasion pour la grâce du Seigneur d'entrer et de faire le reste. Peut-être ne verrons-nous jamais le résultat final mais c'est la différence entre le maître bâtisseur et l'ouvrier.

Nous sommes les ouvriers et non des maîtres bâtisseurs, des ministres et non des messies. Nous sommes les prophètes d'un avenir qui ne nous appartient pas.

(La dernière prière de M^{sr} Oscar Romero, archevêque de San Salvatore, juste avant qu'il soit assassiné sur le parvis de sa cathédrale.)

Les diapositives utilisées pour cet atelier se trouvent en anglais sur le site de l'Initiative sous la rubrique « What's New », et en anglais et en français sur le site du CCA sous la rubrique « Présentations ».

The 21st Century Learning Initiative
Bridge House, 15 Argyle Street, Bath BA2 4BQ UK
Tél. : +44 (0) 1225 333 376; télex : +44 (0) 1225 339 133
Courriel : mail@21learn.org
Site Web : www.21learn.org

Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA)
50, rue O'Connor, bureau 215, Ottawa ON K1P 6L2
Tél. : (613) 786-3230; télex : (613) 782-2956
Courriel : Email: 21info@ccl-cca.ca
Site Web : www.ccl-cca.ca/21stcenturylearning